



Trop de bagages !

— Regarde ces deux-là, je les sens mal !

Le douanier se méfie des arrivées, il a le flair saturé de doutes. Par chance, depuis que le pays a élu son nouveau président, il est assuré d'avoir le droit d'accepter ou de rejeter les soi-disant voyageurs qui posent le pied sur le territoire.

— Madame, s'il vous plaît, contrôle des bagages.

La jeune Australienne, accompagnée de sa mère, n'a aucun souci, rien à cacher, rien à déclarer de particulier. Elle obéit sans la moindre réserve.

— Je viens rendre visite à mon mari... il est militaire !

De son côté, le douanier trouve là une raison précise de soupçonner la jeune personne. L'agent assermenté trouve mignonne, la jeunette qui se déclare mariée ; avec un bidasse, en plus. À ses yeux, tout paraît louche :

— Quel type de visa vous avez là ?

Le ton adopté par le fonctionnaire prête moins à sourire ; son allure tranchante paraît tout le contraire d'un accueil cordial.

— Touriste. Je ne viens que pour quelques jours !

— Vous avez cette énorme valise comme bagages ! s'étonne le képi, au regard dubitatif.

— Oui, pourquoi ? C'est dans les limites de la compagnie aérienne !

La moue montre qu'un dialogue de sourds s'instaure entre la voyageuse et son vis-à-vis imbus de son autorité.

— Veuillez me suivre, lance-t-il en guise d'ordre indiscutable. Vous aussi, ajoute-t-il en direction de la dame collée à sa fille.

Séparée de sa mère, Nicole se retrouve dans un bureau de l'aéroport américain.

— Posez votre téléphone sur la table.

Elle s'exécute.

Aussitôt on lui réclame le code pour accéder à ses contacts et relever les appels qu'elle a donnés ou reçus. Elle demande des explications, elle implore qu'on lui explique, elle aimerait comprendre ce qui lui arrive. Sans répondre, les agents vont et viennent, avant de s'étonner du métier porté sur son passeport :

— J'étais dans la police de mon pays... mais, je n'en fais plus partie. Désormais, je me consacre à ma mère.

Sans même chercher à se voiler, les douaniers s'amusent :

— Voyager quand on n'a plus de boulot. À deux en plus. Sans doute pour le compte d'un gang.

— Ouais, du genre à chercher des informations pour les refiler à une organisation criminelle. C'est du déjà vu. Sinon, elle vit de quoi ?

— Mais, c'est insensé. Je viens juste rendre visite à mon mari. Et on a des économies...

Une douanière l'invite sans ménagement à se déshabiller :

— Entièrement ?

Le signe de tête montre qu'aucune négociation n'est envisageable. La touriste a beau demander ce qu'on lui reproche, ce qui justifie son arrestation, elle ne reçoit que des commandements stricts, tant des hommes sans discrétion que de la femme sans scrupule.

— Vous allez écrire, noir sur blanc, les raisons de votre voyage. Oubliez pas les informations sur votre mari, son grade, son régiment. Parce que, séparés comme vous êtes, ça doit pas être tous les jours, la partie de tralala.

Le collègue en arrière-plan éructe un rire gras.

— Et mettez-y aussi tout ce que vous pouvez dire sur vos revenus... vous qui n'êtes plus dans la police !

Nicole hésite avant de donner satisfaction ; mais le rire gras lâche en guise d'avertissement :

— Moi, je vais m'occuper de votre mère. En espérant que ce soit vraiment votre mère !

Que laisse-t-il entendre ? Nicole se désespère ; totalement déboussolée, elle préfère obéir que tenir tête. Elle a vraiment l'impression d'avoir affaire à des douaniers intraitables. Même idiots au plus haut point, ils ont une assurance à faire froid dans le dos.

— Donald, on l'envoie passer la nuit au centre ?

L'idée est à peine émise qu'elle se transforme en programme. Menottée, encadrée par deux uniformes aux carrures de sumos, la voyageuse traverse l'aéroport sous les yeux des voyageurs stupéfaits, en direction du centre de détention. Là, elle est contrainte de se laisser fouiller une nouvelle fois, jusque dans sa plus stricte intimité, les gardiens au comportement salace en profitent pour la palper, sous les seins, entre les jambes, dans l'arrière-train. Puis ils l'obligent à enfiler une tenue rayée de prisonnière, dans une toile rêche, comme une voleuse, une trafiquante ou un véritable danger public.

La soirée n'est que pleurs et angoisse. Rien à manger, d'ailleurs elle n'a pas faim. Rien pour se redonner un air humain, au prétexte qu'aucune serviette n'est disponible dans la prison :

— C'est pas un hôtel, ici, scande un gardien à l'haleine d'ail.

Nicole s'effondre, seule dans une cellule sourde. En pays étranger, elle ignore ses droits, si seulement elle en a. Elle n'a personne à appeler, que son mari qui est en casernement. Elle ne sait pas, non plus, où est sa mère : encore à l'aéroport, jetée à la rue ou incarcérée, elle aussi ?

La nuit ne lui apporte aucun repos. Le couloir résonne de bruits étranges. Nicole a le sentiment d'être dans un mauvais film. Elle se ronge les sangs à imaginer en vain une maigre logique à ce qui lui arrive. Les heures sonnent dans son esprit comme autant de tortures. Soudain, la clé tourne dans la serrure, les ferrures claquent.

Une voix rauque ordonne de sortir. L'homme mène Nicole dans le bureau où elle a été fouillée la veille. Nicole craint de nouvelles épreuves humiliantes.

Un agent jette ses habits sur la table centrale et lui intime l'ordre de les remettre.

Un officier pousse la seule porte et s'assoit. Il ouvre un dossier et entame la lecture d'une sorte de verdict :

— Nicole Stanley, vous êtes entrée sur le sol américain avec une valise suspecte. Vous avez amené une quantité de bagages exagérée pour un séjour de seulement trois semaines.

— Mais...

L'officier poursuit l'arrêté, en un jet qui ressemble à un cri :

— Par conséquent, nous considérons que vous avez tenté de pénétrer aux États-Unis avec un visa touristique mais que vous espérez en réalité vous y installer sans autorisation.

— Mais...

— Nous vous restituons votre passeport et votre billet de retour.

Se dressant et tournant déjà le dos, il conclut :

— Vous retrouverez votre mère dans l'avion. Exécution !

© Jean-Patrick Beaufreton – 2025

Note de l'auteur

Pire qu'une fiction, un reportage. Les scènes de l'histoire sont fournies par la presse. L'anecdote, je devrais dire l'incident, a eu lieu à Hawaï, un endroit que bien des touristes rêvent de visiter. De quoi reconsidérer les destinations de ses prochaines vacances !